

**Michel Hochart**  
**De Dunkerque à ... Dunkerque,**  
**l'itinéraire d'un résistant chrétien**  
**Source : Association MEMOR**  
**Caudron André,**  
**Retranscrit par Jean-Marie Muyls**

Engagé volontaire dans l'aviation en avril 1940, je reprends l'habit civil pour éviter d'être prisonnier de guerre. Je rejoins **Dunkerque** et participe à la bataille dans toutes ses phases.

Le jour suivant l'entrée des allemands, je réunis en hâte quelques jeunes que je connaissais de par mon organisation de jeunesse, et, le **mercredi 5 juin 1940**, à onze heures, nous fondions un petit mouvement de résistance à l'ennemi, dénommé : "**Jeunes patriotes**" à l'instar des "**Jeunesses Patriotes**" de Lille en 1914-1918.

A ce petit groupe, mes premiers mots d'ordre furent : "**Résistance morale et spirituelle, sabotage intensif du butin de guerre, abandonné par les alliés**". Mots d'ordre qui devinrent tout un programme stimulé par l'**Appel du 18 juin du Général de Gaulle**.

Quelques semaines après, soupçonné de sabotage, je fus arrêté par les allemands et, après interrogatoire, reconnu militaire, je fus parqué avec les prisonniers de guerre français à la **Caserne Jean Bart**. Là, mon travail consista, avec l'équipe des artificiers, à ramasser toutes les munitions non explosées et armes dangereuses sur le champ de bataille de la région dunkerquoise.

Pendant ce temps, maintenant la liaison avec mon organisation de résistance, je continuais à leur transmettre des directives.

**Direction l'Allemagne**

Quelque temps après, expédié en **Allemagne**, dans un camp de concentration de **Polonais et Tchèques en Wesphalie**, dans la région d'**Essen**, mon travail consistait à extraire du minerai de plomb, à 1800 mètres de profondeur et ensuite dans les marais durant 10 heures par jour. Le petit groupe solidaire que nous étions organisa le sabotage par tous les moyens, au fond de la mine. Nous déboulonnâmes les rails des petits trains, provoquant le déraillement complet d'une rame, arrêtant le travail de plusieurs heures voire d'une journée ; en perdant des outils, en coupant le courant électrique dans quelques galeries moyennes, nous exécutâmes les ordres en sens inverse dans les plus petits détails, ou encore ouvrir des vannes d'aération, en fermant d'autres, une fois provoquant une inondation qui aurait pu occasionner de graves accidents et qui, en tous cas, paralysa le travail dans tout un secteur de galeries. Nous arrivâmes à faire tous ces coups de mains dans des secteurs voisins de notre lieu de travail grâce au cran de trois d'entre nous.

Et un beau jour, le **22 décembre 1940**, à quatorze détenus, las de ce travail d'esclave, nous décidâmes de **faire grève**, à la grande stupéfaction des Allemands, grève qui dura deux jours et demi, malgré leurs menaces. Au cours de cet événement je fus traduit devant le directeur général qui, avec amabilité et déférence pour un jeune français, lui-même "ami" des Français, ayant vécu onze ans à Paris, essaya de me convaincre sur la nécessité de bien faire mon travail et de "**collaborer**" (c'est là que j'entendis pour la **première fois**, le mot "**collaborer**") avec mes "**camarades**" allemands. Outré, je lui répondis vertement : "**Monsieur, si vous croyez que c'est de cette façon que vous allez améliorer les relations franco-allemandes, vous vous trompez. Au revoir, Monsieur...**" et aussitôt je sortis en claquant violemment la porte de son bureau.

Quelques minutes plus tard, je suis aux prises avec un autre personnage, une véritable brute, responsable des camps affectés au travail des mines. Je participe à une scène tout à fait différente, je suis injurié comme un chien, il me dénonce comme étant un "**meneur communiste**" (déjà à cette époque... quand je pense que j'étais le **Chef des Jeunesses Chrétiennes** de ma région), il m'empoigne, me roue de coups de poings devant le personnel de son bureau riant aux grands éclats. Il m'annonce que je serais mis au cachot, je lui réponds : "**Fusillez-moi si vous le voulez, vous aurez un crime de plus sur votre conscience**". Il m'ordonna de me taire, je lui répondis du tac au tac qu'il n'était qu'une sale graine de Prussien. Je ne sais pas s'il a compris sur le moment. Outré, il prit le téléphone.

C'est alors que je risquais le tout pour le tout. Je pris sur son bureau le papier d'entrée à l'hôpital qu'il m'avait fait car il voulait m'envoyer en observation pour quelques jours... et profitant d'être dans les bureaux donnant dans la grande cour où se trouvaient les portes d'entrée, je sortis précipitamment du bureau, traversant la cour, je forçais le barrage de gardiens sans qu'ils aient eu le temps de réaliser. Dehors, je me mêlai à la foule des passants.

Je rejoignais mon camp en passant par la ville et le réseau de barbelés par une issue préparée quelques jours avant (j'avais déjà tenté deux fois de m'évader). A mes camarades, j'expliquais l'histoire qui m'était arrivée et ma décision de mettre mes projets à exécution en tentant de m'évader, cette fois en profitant que le soir même, ils seraient en fête de Noël, en pleine griserie de leur victoire éphémère. Un d'entre eux se décida de tenter l'aventure avec moi, un nommé **Gillaert**. C'est ainsi qu'à onze heures trente, nous franchîmes le réseau de barbelés du camp pour nous retrouver quarante minutes après dans un tramway qui nous amena à une petite gare voisine.

### **Parcours d'évasion**

A dix huit heures, nous étions à **Essen**. Là, mêlés à la foule grouillante de permissionnaires, nous aidâmes à porter les bagages des officiers, attendant le moment propice pour accéder aux quais. Le lendemain à huit heures, après avoir fait deux cent kilomètres, en deuxième classe, avec ... un ticket de quai, nous nous trouvâmes à la petite gare frontière de **Haerbeistroot**. De nouveau, comme à **Essen**, nous nous mêlâmes à la foule constamment, attendant le moment propice pour franchir les sentinelles et la douane et accéder à un convoi en direction de la **Belgique**. Nous restâmes là trente-deux heures, sans boire ni manger, plus six heures camouflés dans la neige en dessous d'une rame de wagons devant partir le lendemain à cinq heures. Il faudrait plusieurs pages pour raconter les détails de cette évasion réussie.

Toujours est-il que le jour de Noël nous fûmes reçus à **Bruxelles** par le **Directeur de la Centrale du Secrétariat Général de la J.O.C.** belge qui nous hébergea et nous donna les moyens pécuniers pour rentrer en **France**.

A la frontière belge, après quelques difficultés, nous passâmes aisément grâce à l'aide d'un banquier et de la femme du prisonnier, tous deux belges.

Je rentrais à **Dunkerque** le **30 décembre** dans un état de faiblesse extrême. Le 31 je me réfugiais à la campagne sous un faux nom.

### **Le début d'une longue clandestinité**

A partir de cette date, ce fut l'origine de ma clandestinité, qui ne devait s'arrêter que le **3 septembre 1945**.

Dès les premiers jours de **janvier 1941**, je repris contact avec mes camarades des

*"Jeunesses Patriotes" et avec joie, je pus constater que le mouvement s'étendait de plus en plus dans la région, le sabotage avait diminué, mais la propagande par de petits tracts et les renseignements étaient la plus grande activité du moment.*



*Collection Dominique Hochart*

**Meeting aout 1942 Saint Pol sur Mer :  
discours à la jeunesse ouvrière chrétienne membre des jeunesses résistantes.**

*D'autre part, la propagande se faisait ouvertement au sein des mouvements de Jeunesse, plus particulièrement chez la **Jeunesse Ouvrière Chrétienne** dont nous fûmes d'ailleurs, **René Deconninck** (fusillé en 1944) et moi, rappelés à l'ordre par Lille, quelques mois après, pour activité "**trop dissidente**".*

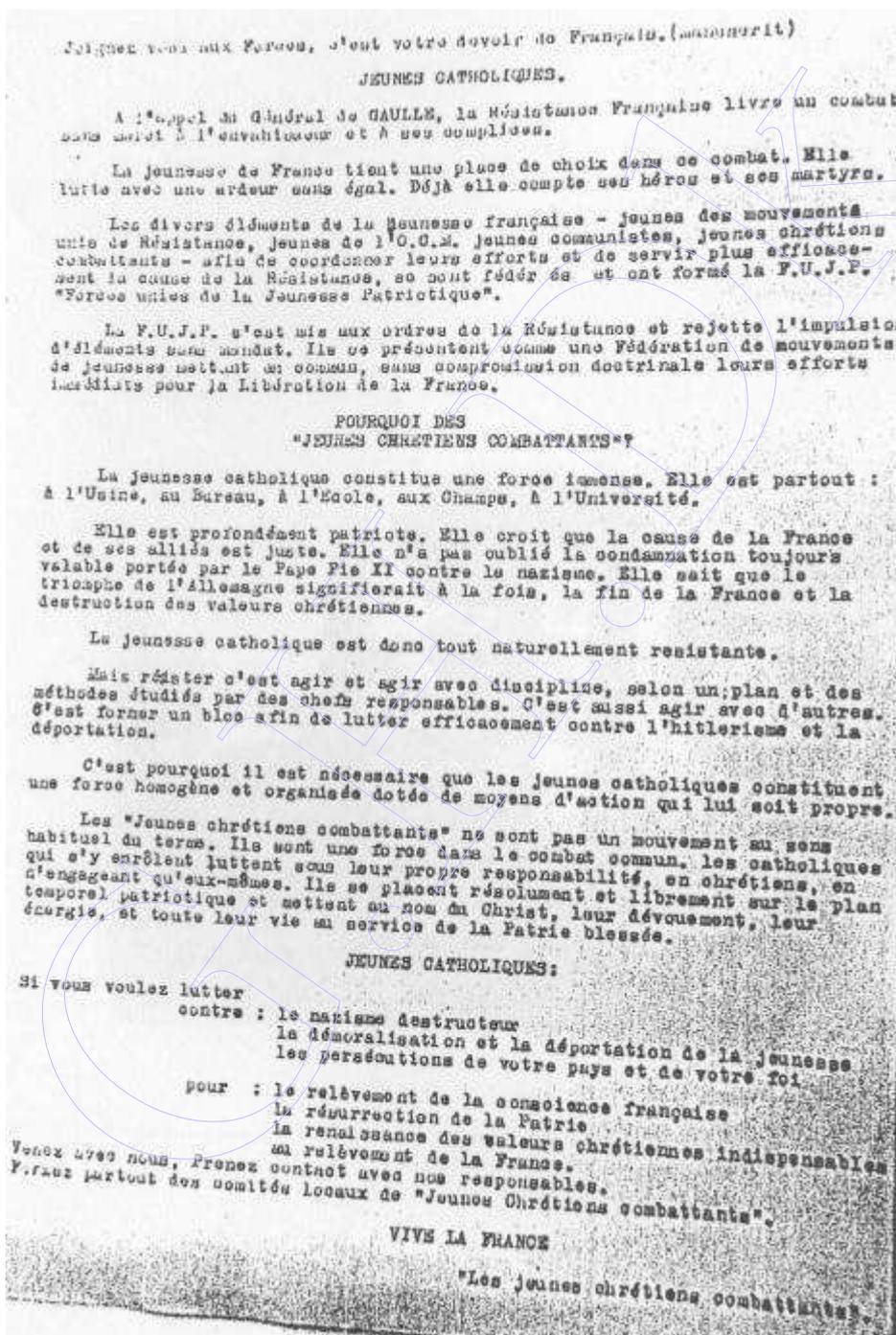
*Un véritable état d'esprit envahissait la région. Nous étions en relation avec **l'Abbé Bonpain**, le **héros de Dunkerque** qui fût l'un des premiers fusillés de notre région.*

*Vers la **fin de 1941**, pendant que mon mouvement et ses réseaux commençaient à s'étendre dans les départements **Nord** et **Pas-de-Calais** (**Hazebrouck, Watten, Bailleul, Armentières, Merville, Saint-Omer, Calais**), des contacts furent établis avec une organisation officielle, qui d'après un entretien que j'ai eu avec **Monsieur Jules Houcke, Président du C.D.I du Nord**, devait être **l'O.F.A.C.M. (Organisation Franco Anglaise du Capitaine Michel)**. Notre activité consista à donner des renseignements militaires concernant la zone côtière du **bouclier Dunkerque Calais-Boulogne** et préparer l'organisation de petits groupes-*

*francs de sabotage ; ce travail était facilité du fait que, depuis 1940, nous travaillions dans ce sens, par petits groupes de cinq, ayant à leur tête René Deconninck pour le renseignement et moi-même pour le sabotage et la propagande.*

### Mon « travail » de résistant

*Pendant plusieurs mois, j'ai travaillé successivement dans des firmes allemandes le long de la zone côtière, entre autre au champ d'aviation de Dunkerque, port, base sous marine, forts, etc... Avec l'aide de nos agents nous transmettions par l'intermédiaire de René Deconninck tous les renseignements possibles avec plan à l'appui, à un personnage venant de Lille.*



(Archives Départementales du Nord)

**Tract distribué dans la région de Dunkerque  
par « Les Jeunes Chrétiens Combattants »**

*Un des chefs de la Jeunesse Chrétienne pour la région de Dunkerque, camouflant mes activités clandestines sans toutefois compromettre ces mouvements d'action catholique, nous nous efforçâmes d'étudier profondément les problèmes de vie de cette masse de **Jeunes Français** de différents milieux et en concluons qu'il fallait agir plus efficacement, remuer davantage leurs sentiments patriotiques, empêcher à tout prix l'influence et l'emprise nazie de s'infiltrer chez eux, par les différents moyens déjà mis en œuvre directement ou indirectement par l'occupant. Il fallait également trouver une solution au problème de plus en plus crucial de la déportation, afin d'enrayer sur une grande échelle les départs en Allemagne.*

*Entré en relation avec des C.D.I. du Nord et du Pas-de-Calais et par la suite, nommé délégué du **C.A.D. (Comité-Anti-Déportation)** par le **C.N.R.** pour la région Nord, j'organisais avec le **Lieutenant Angelo, Monsieur Marcel Dupuy, Mademoiselle Jacqueline Payen (Jackie) et Mademoiselle Marthe Garden (Janine Bart)**, un vaste service de faux papiers et de cartes de ravitaillement.*

*D'après les statistiques de fin juillet 1944, environ **11.000 jeunes** dont quelques **Belges, Hollandais, Polonais**, avaient échappés à la déportation, dans les cinq départements du Nord de la France.*

*Pour faciliter la tâche, j'entrais en relation avec des organisations de Jeunesse, des mouvements d'entraide, semi-officiels, semi-clandestins ?*

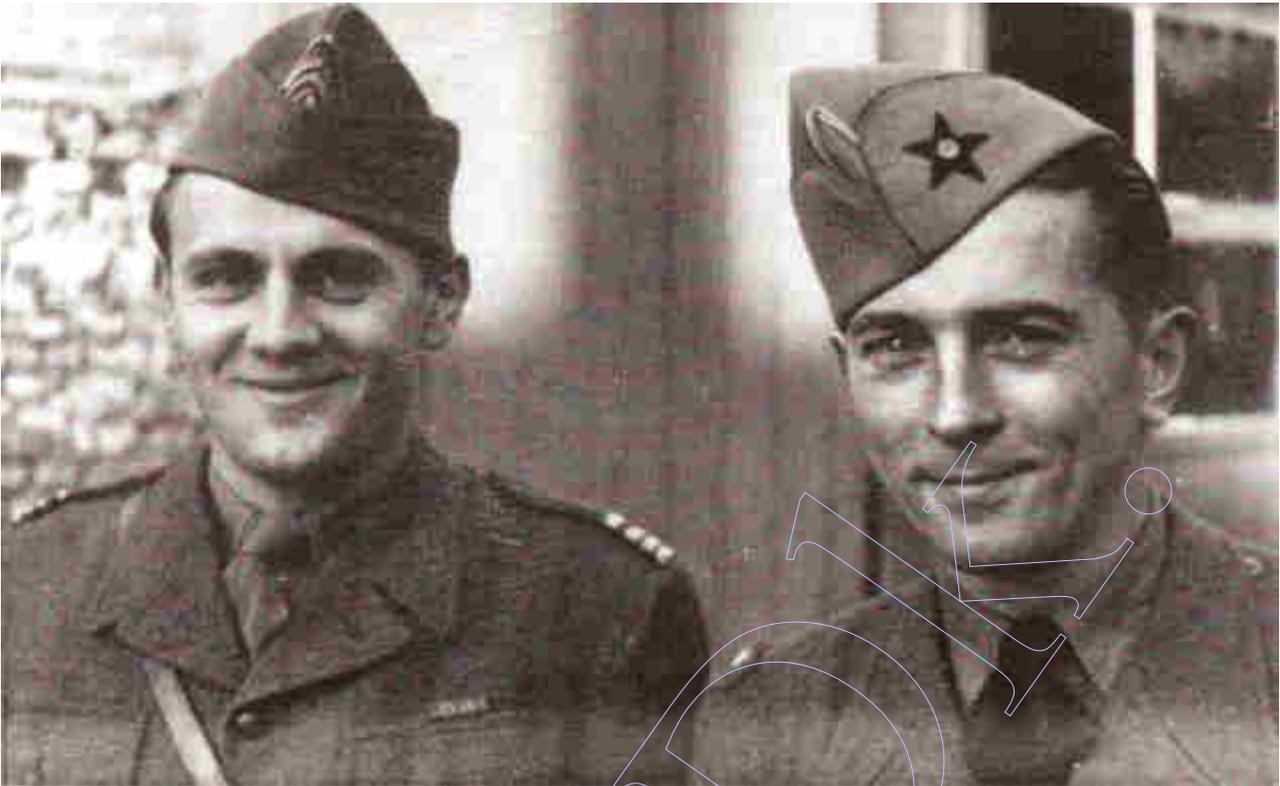
*Pendant ce temps, arrêté par la police française en 1942, dans la région dunkerquoise, pour situation irrégulière, je déclare être sur le point de "**régulariser**" en manifestant le désir de m'engager pour la relève.*

*Ainsi, aux yeux de ma famille et à plus fortes raisons de mes amis et camarades qui, en ne sachant rien de mes grosses activités clandestines, mais qui tout de même devaient supposer quelque chose en raison de mes incessants déplacements, je feignis de partir pour l'Allemagne... comme tout le monde. A la frontière belge, sans trop de difficultés, peut-être par expérience, je m'évadais et partis pour quelques semaines dans un maquis des **Ardennes**, sous un nouveau pseudonyme, continuant mes activités sur une plus grande échelle, plus particulièrement dans des organisations de loisirs des jeunes, et plus tard, en entrant officiellement en relation avec les dirigeants nationaux des organisations de **Jeunesses Résistantes**.*

*En **octobre 1943**, j'assumais les fonctions de chef régional des **J.C.C. (Jeunes Chrétiens Combattants)** cette organisation n'étant toutefois pas "**organisation paramilitaire**".*

*A partir de cette époque, je pris une part active à la diffusion des "**Cahiers du Témoignage Chrétien**" plus spécialement dans le Nord et le Pas-de-Calais.*

*Au début de l'année **1944**, membre de l'état-major régional de l'**O.C.M.J.**, je deviens quelques temps après le chef régional de cette organisation et nommé **Commandant F.F.I.***



Collection Dominique Hochart

**11 novembre 1944 : Commandant Hochart (à gauche) avec le sous lieutenant Dorge (à droite) dans le sous secteur ouest du front de Dunkerque.**

*Après avoir conclu des accords avec différentes organisations de Jeunes, entre autres, J.C.C, J.P.P., J.E.P., (étudiants) Jeunes Paysans, J.F.F., je réalisai la fusion avec l'O.C.M.J. sur le plan militaire sous le nom de "Jeune Résistance" appelé couramment : J.R. et non pas "Jeunes Patriotes", les jeunes de cette première organisation originaire de Dunkerque, ayant adhéré aux J.C.C. ou à l'O.C.M.J.*

*Le J.R. devient donc une vaste organisation groupant plus de 15.000 membres. Rien que pour la Région A, les J.C.C. par leur propagande au bureau, à l'usine, à la mine, sur les chantiers Todt, dans les facultés ou collèges, dans les lieux de loisirs, avaient contacté par leur propagande et service anti-déportation, environ 9.000 jeunes français ou françaises, les J.C.C. étant pratiquement, dans la Région A, la branche clandestine de l'A.C.J.F. (Association Catholique des Jeunesses Françaises).*

*Il était donc tout à fait normal que la J.R. recrute dans ce mouvement un nombre considérable de jeunes répartis dans la branche active (Groupe-Francis) branche auxiliaire, service d'entr'aide et anti-déportation, son équipe intellectuelle, son service de propagande, son service auxiliaire féminin avec Mademoiselle Garden, fondatrice et Mesdemoiselles Payen et Pottice dirigeantes. Après maintes difficultés de contact, j'entre en relation avec les responsables régionaux des Jeunesses Communistes, Protestantes et F.P.J. Ensemble nous fondâmes officiellement les F.U.J.P. (Forces Unies de Jeunesse Résistante Française) qui fût, à mon avis, une des plus belles réalisations de la clandestinité.*

*Nommé délégué militaire à la jeunesse, en juin et inspecteur régional des maquis, je représentais tous les "moins de 25 ans" à l'état-major F.F.I. de la Région A. Il est d'ailleurs à regretter que les chefs militaires qui étaient membres de cet état-major ne se soient pas réunis plus souvent.*

*A partir du jour de la libération de Paris, les ordres que je recevais directement du lieutenant-colonel Cévennes, de l'état-major National F.F.I. furent transmis point par point à tous mes échelons subordonnés avec la consigne formelle de saboter et combattre à outrance de concert avec les autres organisations paramilitaires faisant partie officiellement des **Forces Françaises de l'Intérieur**.*

*Grâce à mes agents de liaison et plus particulièrement **Jackie**, et **Mademoiselle Suzanne Spriet**, pendant les jours tragiques de la **Libération du Nord**, j'ai pu maintenir le contact avec mes subordonnés et mon nouveau supérieur, le Colonel **Dassonville** (Alias **Timéon**) à la demande même du lieutenant-colonel **Cévennes**.*



*Collection Dominique Hochart*

**13 mai 1945 : Le Quesnoy : Jackie mon agent de liaison que je retrouve après 8 mois prisonnier à Dunkerque par les allemands.**

*Dans la dernière semaine d'août, je perdis malheureusement le contact avec les départements des **Ardennes** et de l'**Aisne**, occasionné par la mort du chef interdépartemental, mon meilleur camarade et coéquipier du début, **René Deconninck**, assassiné lâchement par les Allemands à **Doullens**, après avoir creusé sa fosse.*

*Personnellement, j'ai pris une part active à la **Libération de Lille** où se trouvait mon P.C. et les services, dans la direction générale des opérations, entre autres l'**O.F.K. 670**, la **Préfecture**,*

## **Lambersart, Wazemmes, La Madeleine.**

*Dans les premiers jours de septembre, j'envoyais à toutes mes unités réparties dans les cinq départements, le mot d'ordre suivant qui fut le dernier sous l'occupation :*

*"Chers Camarades*

*Voici enfin la libération de vos régions, grâce aux Alliés, aux Forces Françaises Libres et aux Forces Françaises de l'Intérieur. Mais la guerre n'est pas finie... L'ennemi tenace occupe toujours et la France n'est pas encore totalement libérée. Nos prisonniers, nos déportés sont à libérer. Il le faut le plus vite possible.*

*Je vous invite dès aujourd'hui à vous engager dans les unités qui vont se constituer ou celles qui existent déjà, telle que la 1ère Armée du Général De Lattre ou la Division Leclerc.*

*C'est votre devoir pour que ...*

*VIVE LA FRANCE".*

### **Enfin, de retour à Dunkerque**

*C'est ainsi que, désireux de ce que tous les chefs J.R. montrent l'exemple, j'organisai en hâte une compagnie de corps-francs composée d'anciens légionnaires coloniaux, de "joyeux", de fusiliers marins, et de corps-francs de 39-40 et, avec le consentement du Colonel Dassonville, je pris position sur le **Front de Dunkerque** et fut, de ce fait, l'un des premiers officiers alliés à combattre dans le secteur de cette place forte qui devait tenir fermement jusqu'au **9 mai 1945**.*

*Après avoir nettoyé et chassé l'ennemi à partir de **Gravelines** puis **Bourbourg**, et enfin **Loon-Plage**, je travaillai en liaison permanente avec le colonel canadien, surtout pour les renseignements, avec le colonel, commandant le régiment de Commando Anglais, puis le colonel écossais et enfin le colonel **Leacky**, commandant le **7ème Royal Tank Régiment**, avec qui je collaborai étroitement, mon unité, la **3ème Compagnie du 11/110 R.I.**, puis la **18ème Compagnie du 4/51 R.I.** étant dans ce sous-secteur d'infanterie, d'accompagnement de ses blindés.*

*En plus du commandement de mon unité de combat, j'assumai trois fois la responsabilité de commandant de sous-secteur, à **Loon-Plage**, **Bergues** et **Warhem**. Dans le sous-secteur de **Loon-Plage**, j'ai eu l'honneur et la lourde tâche de commander plusieurs fois ma compagnie au feu. Tout d'abord d'innombrables missions de reconnaissances absolument nécessaires pour les alliés et surtout le **4 octobre 1944** l'attaque de la **ferme Coquillier**, solide point d'appui tenu par l'ennemi, occasionnant une cinquantaine de prisonniers, blessés ou tués sans aucune perte du côté français. Enfin, la grosse attaque, grosse pour ce petit secteur de Dunkerque, attaquant avec **quarante chars "Churchill"** et une compagnie et demi, tout le front de mon sous-secteur consistant en 4 gros points d'appui en terrain découvert parmi d'innombrables champs de mines, causant de grosses pertes chez l'adversaire et la destruction de toute leur première ligne, malgré leurs violents feux d'artillerie et de bazooka, avec comme pertes de notre côté, 9 blessés, deux anglais et 7 français, dont quatre officiers (moi-même une balle dans l'épaule droite), deux sous-officiers et un soldat.*

*Pour ces différents faits d'armes, **trente sept croix de guerre** furent attribuées à ma compagnie dont j'avais l'honneur d'assurer le commandement. Voici le texte d'une de mes citations du général **Deligne**, commandant la 1ère région, à l'ordre de la division.*

*Hochart Michel, Commandant :*

*"Chef de Groupe-Franc, plein d'allant, a effectué de nombreux coups de main et reconnaissances offensives dans la région de Loon-Plage et Mardyck. S'est particulièrement distingué le 19 septembre au cours de la conquête des Fermes Devez et Ambrelle où il a personnellement participé au nettoyage de l'ennemi à la grenade et le 24 octobre à la Ferme du Grand Prédembourg où il a conduit l'attaque".*

*Dans les premiers jours de juin 1945, j'eus l'honneur et la grande joie de hisser le drapeau français sur la mairie de la petite ville de Fort-Mardyck à l'endroit où cinq ans auparavant presque jour pour jour, j'organisais mon premier mouvement de résistance et lançais mes mots d'ordres de lutte à l'ennemi jusqu'à la libération du pays.*

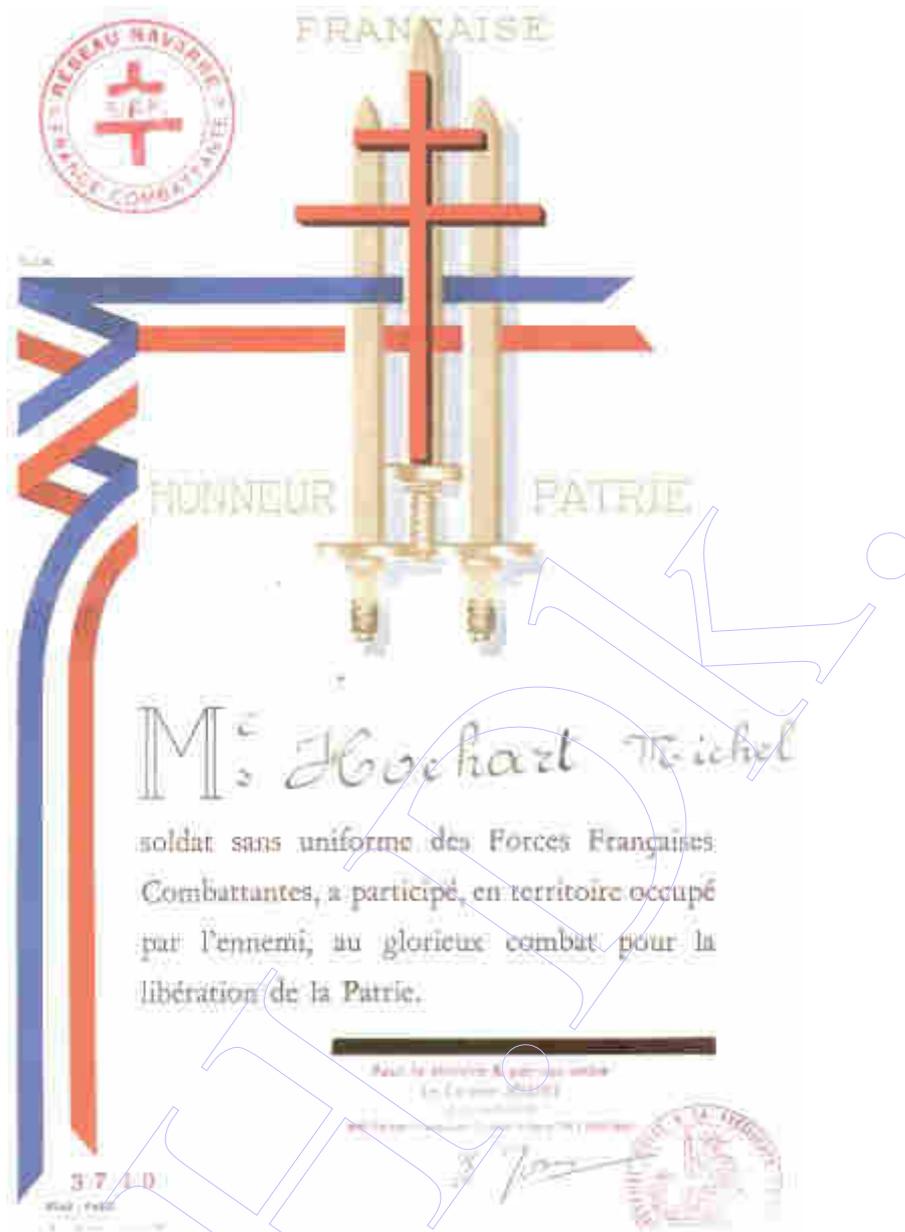
*Michel Hochart  
Juin 1945*

*(Source : Archives MEMOR)*

*Note MEMOR.*

*Ce parcours de Michel HOCHART rédigé en juin 1945 sous forme "d'état de service" pourrait, de nos jours, apparaître quelque peu rocambolesque. Et pourtant, malgré des imprécisions mineures, ce récit rapporte fidèlement des événements incontestables, vérifiés et certifiés par plusieurs témoins. Joseph HOCHART; (dit Michel), né en 1922 à Grande-Synthe fut effectivement le responsable du mouvement "Jeune Résistance". Après avoir participé aux combats de la libération de Lille, il renouvela son engagement pour trois ans. Intégré au 110è R.I. puis au 51è R.I., il servit sur le front de Dunkerque, où, blessé, il reçut la croix de guerre avec citation et la Military Cross. Membre du comité départemental du RIC (Résistants d'Inspiration Chrétienne), il entra ensuite dans l'équipe fédérale du MRP et au comité de rédaction de l'"Eveil du Peuple". En 1947, il rejoignit le R PF puis s'abstint de toute activité publique. Il avait travaillé au cabinet d'Edmond Michelet, ministre des Armées.*

*(Source : Caudron André, Dictionnaire religieux de la France Contemporaine, Beauchesne, 1990)*



**Certificat du réseau Navarre**

**Joseph Clément Hochart né le 18 mars 1922 à Grande-Synthe, décédé le 12 juin 2012 dans les Vosges.  
Nom d'emprunt pendant la guerre Michel Hochard**